

DOSSIER DE PRESSE

Elliott Erwitt
Found Not Lost

Exposition	13.01.2022 – 05.03.2022
Vernissage	Le jeudi 13 janvier 2022, 12-21h Rue Marguerite-Dellenbach 3 1205, Genève

Texte :
Elisa Bernard

*« À 90 ans, mon travail me paraît différent de ce que j'avais vu auparavant...
Il y a un temps pour les photos qui disent bonjour, et il y a un temps pour écouter. »*
– Elliott Erwitt en 2018

L'exposition « Found Not Lost » consacrée au photographe américain Elliott Erwitt propose la rencontre de deux regards que l'artiste a su porter sur le monde.

D'abord, celui du reporter de génie de l'Agence Magnum, dont les photographies audacieuses soulignent avec humour l'absurdité de la condition humaine. D'autre part, celui d'un homme dans la dernière étape de sa vie qui décide, à partir de 2018, de réexaminer les photographies prises au début de sa carrière, loin du tumulte des commandes.

En se penchant à nouveau sur cet océan de planches-contacts, Elliott Erwitt a pu écouter la voix du jeune photographe qu'il était. Avec ce réexamen, c'est sa vision du monde qu'il interroge.

Si la plupart des photographies de l'artiste ont aujourd'hui un statut d'icône, c'est parce qu'elles possèdent cette force liée au profond engagement humain qui s'en dégage. C'est un regard qui s'intéresse à la manière dont les vivants habitent le monde, avec ce que cela comporte d'incongruité et de gravité. Une attention qui donne à penser et à comprendre l'environnement qui nous entoure, avec l'humour comme point d'orgue.

Les photographies inédites, longtemps restées dans l'attente, possèdent quant à elles une force toute singulière qui tient à la mélancolie qui s'en dégage. La langueur qui gagne ces scènes en noir et blanc diffère des images spectaculaires des vedettes de cinéma, de l'humour acerbe des séries canines ou encore des clichés aux accents hollywoodiens, auxquels nous avons coutume d'associer l'artiste.

Elles sont au contraire de ces images restées dans les marges, saisies pendant des moments de respiration dans le rythme effréné des commandes.

Néanmoins, ces photographies désormais réhabilitées exercent sur le spectateur la même puissance d'attraction que les clichés les plus célèbres. Définissant lui-même ses photographies comme des commentaires de l'absurdité quotidienne qui se joue sous nos yeux, Elliott Erwitt a su créer à travers son oeuvre une incroyable cartographie des émotions humaines. La clé de cette fascination réside peut-être dans le fait que ces images tendent vers cet « idéal insaisissable » dont parle l'artiste comme d'un moment où tout s'assemble.

L'exposition « Found Not Lost » entend ainsi faire dialoguer des images déjà iconiques, sur lesquelles de nombreux regards se sont posés, et des images inédites.

Texte :
Vaughn Wallace

In his ground-floor studio on Manhattan's Upper West Side, surrounded by cameras, contact sheets, negatives, and ephemera—emblems of his seven-decades-and-counting journey as a working photographer—Elliott Erwitt carries on: a craftsman in adamant pursuit of the telling image.

Elliott is an acknowledged master with nothing left to prove. But like all artists built to last, he knows that even in a career that has gone from accolade to accolade, there is always something to examine, to reassess—always something to see again, for the first time.

In that sense, this is a record of a man mapping an undiscovered country, the hidden world of his own past. Here, Elliott sets aside all of those marvelous pictures of his that have shaped and enriched our visual world, and instead summons hundreds of other images into the light—photos none of us have encountered before.

This re-prioritising of a life's work is, by any measure, no small thing. For a photographer of Elliott's stature and longevity, it's extraordinary. His many familiar pictures have endured for generations because they seem to effortlessly capture life as it unfolds around us, whether that's life lived out loud by the likes of the Kennedys, Fidel Castro, Marilyn Monroe, or Nikita Khrushchev, or lives lived on a more intimate, less public scale, lovers' ecstatic faces framed in a car mirror; a stoic, comical bulldog resting on a stoop after his daily walk in Central Park.

Whatever the subject or setting, Elliott's most celebrated pictures possess an inimitable immediacy—a vision of the world elementally simple yet profoundly nuanced and mysterious.

The visual "one-liners" for which he is perhaps best-known—often humorous, sometimes deeply sober, always surprising—characterise a career marked by an idiosyncratic rhythm. But as it turns out, there was always another powerful, hidden through line in Elliott's work: a shadow motif that Elliott himself wasn't privy to until quite recently.

Imagine, at ninety-two years old, turning back to the thousands of photographs made throughout the many chapters of your career and, on second and third glance, discovering a significance in those images that you missed when you first saw them a few lifetimes ago.

This is precisely what happened to Elliott when, in 2018, after enjoying a major career retrospective, *Home Around the World*, he became aware of a new, unfamiliar heartbeat animating his older work.

Images disponibles
pour la presse



Elliott Erwitt, *Automat. New York City*, 1953
Tirage argentique
21,3 x 31,8 cm



Elliott Erwitt, *New York City*, 1946
Tirage argentique
21 x 30,5 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : © Elliott Erwitt, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Images disponibles
pour la presse



Elliott Erwitt, *Provence*, 1955
Tirage argentique
30,5 x 20,5 cm



Elliott Erwitt, *Saintes Maries de la Mer*, 1977
Tirage argentique
21 x 31,5 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : © Elliott Erwitt, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

BIOGRAPHIE

Artiste

Elliott Erwitt

Elliott Erwitt est né à Paris de parents émigrés russes le 26 juillet 1928, et a grandi à Milan. En 1939, face au national-socialisme, sa famille retourne à Paris pour immigrer à New York un an plus tard, puis à Los Angeles en 1941. À quinze ans, alors qu'il fréquente la Hollywood High School, il trouve son premier emploi dans un studio photo commercial où il développe les planches contact de stars et starlettes de l'industrie cinématographique.

En 1946, Erwitt est retourné sur la côte Est – New York qui est depuis lors son port d'attache. Ici, il a rencontré Robert Capa, Edward Steichen et Roy Stryker qui lui confient ses premières missions, devenant ainsi des mentors importants pour le jeune photographe qu'il est.

En 1949, il retourne en Europe et passe un an à sillonner la France et l'Italie. Appelé sous les drapeaux dans l'armée américaine en 1951, il obtient un poste d'assistant en chambre noire dans une unité de messagerie stationnée en Allemagne et en France.

Après sa libération de l'armée en 1953, Elliott Erwitt est invité à rejoindre Magnum Photos en tant que membre par son fondateur Robert Capa. En 1968, il devient président de la prestigieuse agence pour trois mandats. Erwitt a travaillé pour tous les grands noms de l'âge d'or du photojournalisme, parmi lesquels *Look*, *Life*, *Collier's* et *Holiday*, pour n'en citer que quelques-uns. Les missions journalistiques alternaient avec le travail commercial, mais il prenait toujours le temps pour ses photographies plus personnelles – ses « clichés » comme il aime à les appeler.

Dans les années 1970, il se tourne de plus en plus vers l'image en mouvement et produit plusieurs documentaires (*Beauty Knows no Pain* (1971) ; *Red White and Blue Grass* (1973)), ainsi qu'une série de comédies pour la chaîne de télévision américaine HBO dans les années 1980. Son travail est représenté dans des collections renommées à travers le monde; des expositions personnelles ont été accueillies par des institutions telles que le MoMA New York, le Smithsonian, l'Art Institute of Chicago, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et le Kunsthaus Zurich.

Tout en travaillant activement pour des magazines, des clients industriels et publicitaires, Erwitt consacre tout son temps libre à la création de livres et d'expositions de son travail.

**Expositions
(sélection)****2022**

Found Not Lost, Galerie Esther Woerdehoff, Genève, Suisse

2021

Festival InCadaqués, Cadaqués, Espagne

2018

The World of Elliott Erwitt, Kyoto Museum of Contemporary Art, Kyoto, Japon

2017

Paris - New York, La Hune, Paris, France

2016

Retrospective. Elliott Erwitt, Fort de Bard, Bard, Italie

2012

Personal Best, Casa dei Tre Oci, Venise, Italie

2011

Personal Best, International Center of Photography, New York, États-Unis

2010

Personal Best, Maison Européenne de la Photographie, Paris, France

2007

Personal Best, Art Museum, Portland, États-Unis

2003

American Beauty: from Muybridge to Goldin, Art Gallery of New South Wales, Sydney, Australie

2002

*EE 60/60. Fotografías de Elliot Erwitt, Reina Sofia Museum, Madrid, Spain
Elliot Erwitt, Spazio Oberdan, Milan, Italie*

1999

*Museums as Muse, MoMA, New York, United States
'Dogsdogs' Photography Exhibition by Elliott Erwitt, The Barbican, Londres, Royaume-Uni*

1997

Elliott Erwitt, International Centre of Photography Scavi Scaligeri, Vérone, Italie

1988

Elliott Erwitt, Palais de Tokyo, Paris, France

1978

Mirrors and Windows, MoMA, New York, États-Unis

1977

Rencontres internationale de la Photographie, Arles, France

1974

Photographs by Elliott Erwitt, The Art Institute of Chicago, Chicago, États-Unis

Publications
(sélection)

Found Not Lost, 2021
Elliott Erwitt's Scotland, 2018
Pittsburgh 1950, 2017
Cuba, 2017
Regarding Women, 2014
Elliott Erwitt's Kolor, 2013
Kids, 2012
XXL, 2012
Sequentially Yours, 2011
Angel Tree III, 2011
Elliott Erwitt's Paris, 2010
The Art of André S. Solidor, 2009
Elliott Erwitt's Rome, 2009
Elliott Erwitt's New York, 2008
Elliott Erwitt's Dogs, 2008
Unseen, 2007
Personal Best, 2006
Woof, 2005
Elliott Erwitt's Handbook, 2002
Snaps, 2001
Museum Watching, 1998
Dog Dogs, 1996
Between the Sexes, 1994
To the Dogs, 1992
On the Beach, 1991
Personal Exposures, 1988
The Angel Tree, 1984
Recent Developments, 1978
Son of Bitch, 1974
The Private Experience, 1974
Observations on American Architecture, 1972
Photographs and Anti-photographs, 1972
Eastern Europe, 1965